



DANS NOS CAMPAGNES

UN FILM DE ANDREAS FONTANA, MARIE-EVE HILDBRAND & DAVID MAYE

PRODUIT PAR BANDE À PART FILMS - LAUSANNE / EN COPRODUCTION AVEC LA RTS - RADIO TELEVISION SUISSE - DOC. 63' / AVCHD / 2011

UN FILM DE ANDREAS FONTANA, MARIE-EVE HILDBRAND & DAVID MAYE AVEC MANUEL TORINARE, FABIENNE DESPOT & PHILIPPE NANTEMOD PRODUIT PAR BANDE À PART FILMS, JEAN-STÉPHANE BRON, LIONEL BAIER, FRÉDÉRIC MERMLOUD, URSULA MIER
EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES, IRÈNE CHALLAND, FCA FILMS DIRECTION DE PRODUCTION ADRIAN BLASER, AGNIESZKA RAMU MONTAGE ANTONIO TRULLÈN, ANDREAS FONTANA, MARIE-EVE HILDBRAND, DAVID MAYE
ASSISTANT MONTAGE LAURENT KEMPF MIXAGE VPS PROD LAUSANNE - JÉRÔME CUENDET ÉTALONNAGE VPS PROD LAUSANNE - JEAN-BAPTISTE PERRIN AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (DF), FOND RÉGIO FILMS AVEC LA LOTERIE ROMANDE, VILLE DE
GENÈVE - DÉPARTEMENT DE LA CULTURE, FONDATION VAUDOISE POUR LE CINÉMA, CANTON DE VAUD ET VILLE DE LAUSANNE, CANTON DU VALAIS - SERVICE DE LA CULTURE, FONDS DE PRODUCTION TÉLÉVISUELLE SÀRL, SSR SRG SUCCÈS PASSAGE ANTENNE.



DOSSIER DE PRESSE

DOCUMENTAIRE 63 MINUTES

RÉALISATION ANDREAS FONTANA, MARIE-EVE HILDBRAND, DAVID MAYE

SUIVI DU PROJET JEAN-STÉPHANE BRON

PRODUCTION BANDE À PART FILMS

SYNOPSIS

« Dans nos campagnes » propose une radiographie subjective de la campagne des élections fédérales d'octobre 2011, à travers la destinée de trois candidats qui sillonnent sans relâche trois cantons romands, Vaud, Genève et le Valais.

Filmé en immersion sur plusieurs mois, jusqu'au soir des élections, avec ses vainqueurs et ses vaincus, « Dans nos campagnes » brosse un portrait choral de trois politiciens romands en action : Manuel Tornare (PS - GE), Fabienne Despot (UDC - VD) et Philippe Nantermod (PLR - VS).

Dans l'intimité de ces trois figures, le film documente, avec humour et légèreté, les séances de parti, les discussions sur les marchés, les réunions tendues dans les QG de campagne, les efforts que l'on déploie jusqu'à l'épuisement pour convaincre les électeurs, la journée des résultats, enfin, et la tension qui se lit sur les visages. Les réalisateurs saisissent ce qui est habituellement hors-champ, captent les grandeurs et les misères de notre démocratie directe.

À l'occasion de ce projet, trois jeunes cinéastes ont été réunis pour former un collectif cohérent. Andreas Fontana, Marie-Eve Hildbrand et David Maye, tous trois diplômés de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), sont les représentants d'une génération qui entend renouer des liens avec la politique. Ils portent un regard à la fois incisif et empathique sur le système démocratique. Ils le font à partir de « petits coins du monde » dont ils sont originaires et qu'ils connaissent de l'intérieur, le canton et Genève, de Vaud et du Valais.

« Dans nos campagnes » c'est le regard singulier de trois jeunes réalisateur-trices de la relève sur un processus politique en mutation. Trois points de vue vifs et piquants, au cœur du Pays romand, pour un film de télévision en forme de carte blanche.



MANUEL TORNARE

PARTI PS

CANTON Genève

DATE DE NAISSANCE 20 avril 1951

PROFESSION Ancien conseiller administratif de la Ville de Genève, ancien professeur de philosophie

ÉTAT CIVIL Célibataire

« L'EXERCICE DU POUVOIR
N'EST PAS UNE MINCE
AFFAIRE. » MANUEL TORNARE

Le bureau de Manuel Tornare est à l'image de celui qui l'occupe : élégant et intimidant, calme et compassé. Personnage vif, cultivé, Manuel Tornare est aussi un politicien d'envergure, et il le sait. Après 12 ans passés au Conseil administratif, l'ancien maire de Genève est considéré comme un poids lourd de la politique cantonale.

Né dans une famille catholique de la campagne genevoise, Tornare entre au parti socialiste en 1973. À 22 ans, il enseigne le français et la philosophie, puis devient doyen et finalement directeur du collège. De Candolle. Son bilan à l'exécutif est marqué par l'explosion des places en crèche et la défense des services publics. Parfois épinglé comme un représentant de la « gauche caviar », Manuel Tornare avoue que le parti socialiste a de nombreux défis à relever : « l'exercice du pouvoir n'est pas une mince affaire ». C'est aussi, parfois, une épreuve de solitude.

À la fin du mois de mai 2011, Tornare quitte ses fonctions au Conseil administratif et se lance à la conquête de Berne, accompagné de son chien Spocky. À Genève, dans son fief des Eaux-Vives, les petites dames du quartier constituent sa base électorale. Pour sa première candidature au Conseil national, Tornare affiche ses ambitions sans fausse modestie : « Je n'ai jamais été battu en élection populaire ». Mais face à la montée du MCG, parti populiste émergent, le 3^{ème} siège du parti socialiste genevois pourrait vaciller. Ce d'autant plus que la base historique du PS, les ouvriers et les classe modestes, se sent délaissée et pourrait succomber à la tentation de voter MCG. Au soir du 23 octobre, jusqu'au bout de la nuit, celui que l'on donnait gagnant sans sourciller, tremblera à l'idée de manquer son entrée au Parlement...



FABIENNE DESPOT

PARTI UDC

CANTON VAUD

DATE DE NAISSANCE 29 mai 1965

PROFESSION Ingénieur chimiste, députée
UDC au Grand Conseil vaudois

ÉTAT CIVIL Divorcée, mère de 2 filles

« JE PRÉFÈRE DÉFENDRE
DES IDÉES, ARGUMENTER,
QUE DIRE VOTEZ POUR
MOI ! » FABIENNE DESPOT

C'est en 1992 que Fabienne Despot attrape le « virus » de la politique, comme elle dit. La campagne de votation contre l'adhésion de la Suisse à l'Espace Economique Européen provoque un déclic : elle adhère spontanément à l'ASIN, Association pour une Suisse neutre et indépendante « par réflexe d'identité du pays, ou plutôt d'essence. ». La Suisse, ce n'est pas seulement une puissance économique et financière, c'est aussi une idée, un refuge de valeurs immuables. Et lorsque l'UDC obtient davantage de sièges qu'elle ne dispose de candidats à Vevey, il y a presque dix ans, elle accepte de rejoindre les rangs du parti au conseil communal. « C'est un Libanais qui est venu me chercher », aime-t-elle à souligner.

Fabienne Despot fait de la politique dans le canton de Vaud, mais elle est d'origine valaisanne, têtue comme une vache du Val d'Hérens, comme elle dit !
« J'aime les paysages d'altitude ». Goût de l'élévation, amour de l'effort, opiniâtreté. Des valeurs dont elle est pétrie depuis l'enfance, avant qu'elle ne parte « à la grande ville » étudier la chimie à l'EPFL. Issue d'une famille PDC « depuis 25 générations au moins », elle a fait sienne la maxime selon laquelle « rien n'est gratuit ».

Sans plan de carrière politique, ni réelle stratégie, Fabienne Despot suit le parcours typique des politiciens de milice suisse, des viennent ensuite, des porteurs d'eau qui représentent deux tiers des politiciens du pays : « je préfère défendre des idées, argumenter, que dire votez pour moi ! »

A la tête d'un bureau d'ingénieur-conseil en environnement depuis vingt ans, antinucléaire, contre le remboursement de l'avortement, opposée à la journée continue à l'école, mère de 2 adolescentes et créatrice d'un « Mouvement facebook pour l'inégalité de la Femme », ancienne compagne de l'éditeur controversé Slobodan Despot, amie intime de Oskar Freysinger, Fabienne Despot est une femme UDC qui m'intrigue.



PHILIPPE NANTERMOD

PARTI PLR

CANTON VALAIS

DATE DE NAISSANCE 27 mars 1984

PROFESSION Avocat stagiaire

ÉTAT CIVIL Célibataire

« NE CRAIGNEZ JAMAIS DE
VOUS FAIRE DES ENNEMIS,
SI VOUS N'EN AVEZ PAS,
C'EST QUE VOUS N'AVEZ
RIEN FAIT. » PHILIPPE NANTERMOD

Philippe Nantermod est un jeune politicien. À en croire les médias, il a toujours été jeune. C'est vrai que son visage ressemble encore à celui d'un adolescent. Il fait partie de ces jeunes valaisans médiatisés que *Le Nouvelliste* n'hésite pas à considérer comme la nouvelle vague de la politique valaisanne. Les pronostics ne le voient pas forcément déboulonner les sortants, mais personne ne serait surpris, au soir du 23 octobre, de le voir occuper la place située juste après son colistier Jean-René Germanier, président du Conseil national.

Dès l'âge de 11 ans, Philippe occupe le poste de rédacteur pour le magazine *TVguide*. À 15 ans, il crée sa propre entreprise informatique. La vague du succès le conduit à New-York où il est nommé chef de projet au sein d'une entreprise de création de logiciels. À son retour, il s'engage dans la politique, « juste pour voir ». Philippe a 17 ans. Dix ans plus tard, il est vice-président des jeunes radicaux suisses et aujourd'hui dans la course au Conseil national sur la liste principale de son parti. Pour le côté cool, Philippe complète le portrait en ajoutant qu'il a officié comme chanteur et guitariste au sein du groupe à succès *The Mondrians*. La politique aura vite raison de sa carrière de rock star.

Philippe Nantermod allie courtoisie et ambitions personnelles avec brio. À la question « Qu'est-ce qui vous intéresse dans la politique? », il répond sans sourciller « le pouvoir ». Et d'ajouter « Ne craignez jamais de vous faire des ennemis, si vous n'en avez pas, c'est que vous n'avez rien fait », sa citation favorite.

« J'ai toujours été fasciné par l'Histoire et la façon dont certains individus se conçoivent eux-mêmes, en secret, comme des moteurs de l'Histoire. En Suisse, jusqu'à une certaine sphère, la carrière politique peut sembler assez ingrate : alors que certaines fonctions exigent beaucoup de temps et d'énergie, on s'y engage de manière quasi bénévole, loin des projecteurs. Il doit donc y avoir, dans la politique suisse, un mélange curieux entre des convictions très fortes et des ambitions personnelles obscures, parfois vertueuses, souvent mystérieuses. »



Est-ce que votre regard sur la politique a changé depuis le film ?

C'est davantage mon regard sur la Suisse qui a changé. Au fond, c'est un pays où, pour être élu au plus haut niveau, il faut d'abord – et surtout – conquérir son quartier, son village, sa région. Je n'avais pas conscience à quel point la politique Suisse se menait à une échelle aussi régionale, aussi humaine. Il y a dans ce système un côté amateur et provincial, voire même cul-terreux, que je trouve sain et rassurant.

Votre candidat a-t-il fixé des limites à la présence de votre caméra ?

Je m'attendais à ce que certains aspects de la campagne de Manuel Tornare me soient cachés. Dans les faits, ça n'a pas été le cas : je n'ai eu aucune restriction, ou presque. En Suisse, un ancien maire en campagne, même dans une ville comme Genève, c'est un candidat comme les autres. Cela dit, être présent partout ne signifie pas avoir accès à tout. Manuel Tornare est un professionnel de la communication, et lui seul sait ce qu'il donne consciemment, ce qu'il maîtrise ou ce qui lui échappe.

Depuis quelques années, le PS semble s'être distancé de sa base électorale historique, la classe ouvrière et les milieux populaires. Est-ce que Manuel Tornare est un symptôme de cette fracture ?

Peut-être. Mais il faut reconnaître que depuis son entrée en politique, Manuel Tornare est cohérent, il poursuit la même ligne claire: une gauche réformatrice et consensuelle. On aime ou on aime pas, mais je n'ai pas l'impression que Manuel Tornare, en particulier, se soit écarté de ses convictions initiales. Par ailleurs, est-ce que c'est vraiment lors d'une campagne que l'on peut déceler les causes de cette fracture? À mon avis, une campagne électorale, c'est un exercice physique ponctuel, très particulier et finalement assez frivole en terme de contenu. Le vrai boulot, les vraies questions de société, ça se joue ailleurs. Une amie me disait récemment : « C'est terrible à dire, mais les seuls partis qui militent vraiment aujourd'hui, ce sont les partis d'extrême droite ». Pour comprendre cette fracture, il faudrait peut-être questionner la présence des partis de gauche sur le terrain en dehors des périodes électorales.

Quel est le souvenir le plus fort de ce projet ?

Le jour des élections a été un moment très particulier. Durant toute la journée, Manuel Tornare a été pressé par tous les médias, parfois même avec agressivité, de s'expliquer sur la perte ou le maintien de ce troisième siège socialiste qu'il défendait. Pour moi, qui le suivais depuis six mois, il y a eu une sorte de basculement, je me suis rendu compte que j'étais soudain de son côté, dans l'anxiété muette des coulisses, allié à lui contre cette masse de journalistes en quête de sensations et qui cherchaient à avoir la tête de l'ancien maire de Genève. C'était un moment étrange et touchant, d'être le témoin de cette solitude au cœur du tumulte.

MARIE-EVE HILDBRAND FILME FABIENNE DESPOT

Qu'est-ce donc aujourd'hui que la politique ? Une utopie ? Une multitude d'intérêts individuels ? Un équilibre entre le droit, la sociologie et l'économie...ou simplement le bon fonctionnement et la croissance éternelle de cette dernière ?

Et la politique suisse ? Un idéal démocratique ? 200 députés pour 7,7 millions de citoyens, c'est pas mal... La voix d'un parlementaire représente 37'800 habitants. Qui représente la mienne ? Certainement pas une femme UDC, mais j'avais envie d'aller voir à ses côtés, les coulisses de ce parti qui étale sa propagande provocante sur nos murs et qui représente 27% des électeurs de mon pays, ce qui me trouble mais que je ne peux malheureusement pas nier.

Filmer pour comprendre. Filmer pour voir de ses propres yeux.



Est-ce que votre regard sur la politique a changé depuis le film ?

Je pense que c'est surtout mon regard sur les politiciens suisses qui a changé. Je réalise que ce sont des gens, qui, au-delà de leurs ambitions élevées et leur réel besoin de reconnaissance, croient sincèrement qu'ils changent des choses, petit à petit, qu'ils ont ce pouvoir-là, voire ce « devoir-là » de citoyen.

Quel est le souvenir le plus fort de ce projet ?

Lorsque je suis allée à Berne pour filmer la journée des familles UDC, j'ai été presque effrayée. J'avais l'impression de voir des Suisses que je n'avais jamais vus : les visages de ceux qui ont peur de perdre leur racines, des jeunes agressifs et méfiants, des suisses d'origine étrangère qui ont sué corps et âme pour obtenir la nationalité de ce petit paradis qu'ils pensent aujourd'hui perdu. « Les suisses votent UDC » clament les affiches du parti. On peut dire que c'est un mensonge, on peut dire « pas moi », il n'empêche : j'ai découvert ce jour-là certains visages des 27% des électeurs UDC. Cette journée m'a laissé perplexe.

Votre candidate a-t-elle posé des limites à la présence de votre caméra ?

En règle générale, elle m'a laissé la suivre presque partout, mais contrairement à mes deux collègues, je n'ai jamais eu le détail de son agenda de campagne. Certaines réunions stratégiques, ainsi que la vie familiale, m'étaient évidemment inaccessibles. Je pense que les limites sont surtout apparues dans nos discussions, dans notre relation : interroger quelqu'un qui milite dans un parti envahi par les certitudes n'est pas un exercice facile. Fabienne n'avait pas vraiment la langue de bois, mais j'avais parfois l'impression que les litanies de l'UDC prenaient le dessus lors de nos entretiens.

Les femmes et la politique, pourquoi choisir de filmer une candidate de droite ?

Je me suis toujours demandé pourquoi il n'y avait pas de parti qui défendait uniquement les droits des femmes, tant la parité homme-femme prend du temps à se concrétiser. La Suisse est l'un des dernier pays d'Europe à avoir accordé le droit de vote aux femmes. Pourquoi les politiciennes de droite ne fêtent-elles pas le 8 mars et le 14 juin ? Peut-on être une féministe de droite ? Comment fait-on pour s'imposer en tant que femme dans un parti où l'on préfère que Madame reste dans l'ombre de Monsieur ? Autant de questions que j'ai eu envie de poser à Fabienne Despot.

DAVID MAYE FILME PHILIPPE NANTERMOD

« Mes premiers souvenirs politiques sont liés à la musique. Quand l'envie m'a pris de taper du tambour, j'ai rejoint les rangs de la fanfare radicale de mon village, tradition politique familiale oblige. Je ne comprenais pas pourquoi certains de mes camarades de classe faisaient eux partie de la fanfare adverse, celle des « noires », les PDC. J'avais dix ans.

J'ai été éduqué avec l'idée que la reconnaissance à travers le travail crée une part importante de notre identité, ce qui m'amène à être particulièrement intrigué par les notions d'ambition et de pouvoir. La politique est un travail comme un autre. Dès lors, j'ai cherché à comprendre pourquoi un jeune de mon âge s'engage aujourd'hui sur cette voie. Est-ce par conviction ou alors s'agit-il plus d'un enjeu personnel qui peut le mener sur le sommet de la tribune ? »



Est ce que votre regard sur la politique a changé depuis le film ?

Il a changé dans le sens où je comprends mieux les enjeux personnels d'un politicien en campagne. Je laisse aux politologues ou aux journalistes le soin d'analyser les rapports de forces entre les différents partis. En revanche, en suivant Philippe Nantermod pendant six mois, j'ai pu entrevoir les aspirations d'un jeune politicien de mon âge, ce qui m'a permis de toucher aux fondements de l'engagement politique.

Philippe Nantermod est votre contemporain. Quel regard portez vous sur vos deux rapport si distincts à la "chose politique", ou autrement dit, y a-t-il un espace pour les jeunes politiciens dans ce système de représentation ?

Je pense que notre culture du consensus n'est pas très attrayante pour notre génération nourrie au culte de la personnalité. Même si Philippe envie parfois certains politiques stars de la presse people, il dit trouver son compte au sein de notre politique du compromis et croit au fait que notre système de démocratie directe est un exemple qu'il faut continuer à soutenir. En ce qui me concerne, je crois que l'énergie déployée par certains jeunes est un vecteur primordial pour participer à la construction et à la défense de tout système. Plus que les idées, c'est cette énergie qui me fascine et que j'ai tenté de capter avec ma caméra.

Votre candidat a-t-il fixé des limites à la présence de votre caméra ?

Non. Il y a par contre eu une période d'adaptation nécessaire pour qu'on s'approprie l'un l'autre. Philippe est très conscient de l'image qu'il tente de dégager mais à force d'être continuellement avec lui il m'a un peu oublié. C'est ce que je cherchais. Mais tout ça n'aurait pas pu se faire sans une confiance réciproque préalable.

Quel est le souvenir le plus fort de ce projet ?

Être aux côtés de Philippe de 6h du matin pour la distribution des croissants jusqu'à 23h sur le chemin de retour de la foire du Valais, m'a permis d'être témoin à la fois des moments de force de Philippe et des moments plus difficiles. Je crois que mon souvenir le plus fort, c'est le jour où Philippe, après un discours, est venu vers moi me demander s'il était bien sur scène. Depuis ce moment, une complicité s'est installée et je suis devenu en quelques sortes son confident.



ANDREAS FONTANA

Andreas Fontana est né en 1982. Après une licence en Littérature Comparée à l'Université de Genève, il s'installe à Buenos Aires où il poursuit une formation d'assistant réalisation. En 2010, il termine un Master en réalisation entre l'ECAL (Lausanne) et la HEAD (Genève). Son court-métrage *Cotonov vanished* (2009) a reçu le prix First Steps au festival Visions du Réel à Nyon 2010 et le prix du meilleur court-métrage au Festival dei Popoli, Florence 2010. Vit et travaille actuellement à Genève.



MARIE-EVE HILDBRAND

Marie-Eve Hildbrand est née en 1978. Elle obtient en 2004 son diplôme de réalisatrice de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne, avec mention très bien, ainsi que le premier prix pour son court-métrage de fiction « Des bras trop court ». En 2007, elle reçoit le 5^{ème} Grand prix européen des premiers films, au festival IMAGES'08, pour son projet de film documentaire SEIN. En 2009, elle filme le prologue de ce projet : « la petite photo des seins de ma mère, faite par mon père ».



DAVID MAYE

David Maye est né en Valais en 1984. Il a suivi une formation en cinéma à l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne. Il y a notamment réalisé *MAYE & FILS*, sélectionné au festival Visions du Réel de Nyon et au festival dei Popoli à Florence où il reçoit le prix Lorenzo di Medici en 2010, ainsi que son film de diplôme, *ANGELA*, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux et pour lequel il a reçu le prix du meilleur espoir suisse au Festival du Film de Locarno en 2010.

**「
BANDE
À PART
FILMS
」**

BANDE À PART FILMS

Bande à part Films, c'est le nom qu'Ursula Meier, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud ont choisi pour leur maison de production, créée en novembre 2009. La création de cette nouvelle structure, basée à Lausanne, est la concrétisation d'une longue amitié et d'un compagnonnage professionnel. Elle cristallise surtout le désir commun des quatre auteurs suisses romands de pérenniser leur travail au niveau local aussi bien qu'international.



PRODUCTION BANDE À PART FILMS

RÉALISATION ANDREAS FONTANA, MARIE-EVE HILDBRAND, DAVID MAYE

MONTAGE ANTONIO TRULLEN, ANDREAS FONTANA, MARIE-EVE HILDBRAND, DAVID MAYE

PRODUCTION EXÉCUTIVE ADRIAN BLASER, AGNIESZKA RAMU

TITRE DANS NOS CAMPAGNES

DURÉE 63 MINUTES

LIEUX DE TOURNAGE SUISSE ROMANDE

DIFFUSION TSR 2, 12 DÉCEMBRE

